

Expérience CLÉ

Au Québec, l'Estrie a une longueur d'avance sur les projets de contrôle local et d'éradication (CLÉ) entrepris chez les éleveurs porcins de différentes régions cette année.



Dans les 15 municipalités de l'Estrie visées par le projet initial de 2010, 43 sites ont pris part au projet actuel, dont la Porcherie R.G. D'Amours de Compton.

Voici trois producteurs du RASPE et deux vétérinaires de la Clinique Demeter. De gauche à droite: André Desrosiers, Martin Bonneau, Lucas Gass, Sylvain Messier et Raymond D'Amours.

PHOTOS: MARIE-JOSÉE PARENT

Au printemps 2010, le Conseil canadien de la santé porcine sollicite des projets sur la santé et la biosécurité dans l'industrie porcine. En toute urgence, un groupe de vétérinaires travaille soirs et fins de semaine pour présenter un projet. Après avoir envisagé plusieurs régions, ils constatent que l'Estrie, où sont localisés plusieurs de leurs clients, serait idéale pour tenir un premier projet du genre au Québec.

Les producteurs de la région se laissent convaincre facilement en raison de l'importance du syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP), la maladie la plus coûteuse sur les élevages porcins. « En Beauce, il y avait trop de transporteurs », raconte le vétérinaire Martin Bon-

neau de la Clinique Demeter. L'Estrie est une région moins dense en production porcine. De plus, les bordures naturelles, telles que les lacs et la frontière Canada – États-Unis, l'isolent.

Grâce à une subvention du Conseil canadien de santé porcine, un étudiant est engagé pour prélever les échantillons nécessaires à la détection du virus responsable du SRRP et à son séquençage. L'étudiant a aussi comme responsabilité d'enseigner aux producteurs à effectuer ces prélèvements pour les rendre autonomes par la suite. Un rapport est déposé à l'organisme subventionnaire en janvier 2011 pour les 43 sites ayant pris part au projet. Le projet porte sur l'analyse des mouvements de porcs à l'intérieur de la région dans le but de proposer des recommandations pour améliorer la biosécurité reliée à ces déplacements d'animaux.

Initié par un groupe de vétérinaires tous liés à la clinique Demeter, le projet devient peu à peu celui des producteurs de la région qui fondent le Regroupement action pour la santé porcine en Estrie (RASPE). Ce printemps, le groupe dépose une nouvelle demande de subvention pour continuer le projet, ce qui leur est toutefois refusé.

Se prendre en main

Convaincus que le succès d'un tel programme repose sur le traçage sans relâche du virus, ils poursuivent leur quête pour une deuxième année. Leurs vétérinaires les supportent dans ce projet. L'étudiant est de nouveau engagé, mais il est cette fois-ci payé par la Clinique Demeter. Il faut dire que la majorité des 71 sites por-

cins actifs de la région sont desservis par cette clinique. Les vétérinaires non associés à la clinique participent au partage d'information.

Dorénavant, la quasi-totalité des 44 producteurs des 15 municipalités concernées est prête à poursuivre le projet entrepris au printemps 2010. Ce sont dorénavant 66 sites sur 71 qui démontrent un intérêt pour le RASPE. Les producteurs du Regroupement n'ont pas baissé les bras dans leurs demandes de subventions. Une expérience semblable menée depuis 2004 aux États-Unis par un groupe de producteurs sous la coordination du professeur, vétérinaire et producteur porcin Bob Morrison a démontré que le suivi continu du virus sur plusieurs années mène à son éradication. L'article *À l'assaut du SRRP* paru dans le numéro de septembre dernier raconte notamment l'expérience dans le comté de Stevens au Minnesota.

Que du positif

L'une des principales craintes des différentes instances décisionnelles à la tenue d'un projet semblable est la divulgation d'informations nominatives. Pour les producteurs impliqués, ce n'est pas un problème, au contraire! Chaque producteur participant au projet doit signer une lettre de consentement. Il s'engage également à ne pas se servir des informations véhiculées pour poursuivre un autre producteur pour un épisode de SRRP qui surviendrait chez lui. Dans le fond, tant qu'à ne pas pouvoir poursuivre, il vaut mieux avoir l'information et pouvoir agir pour prévenir.

« Ça coûte cher un épisode de SRRP et l'on ne sait jamais ce qui se passe chez ses voisins », raconte Raymond D'Amours, de la ferme R.G. D'Amours de type naisseur-finiisseur de Compton. Le producteur de porcelets Lucas Gass des Fermes Gass de Lennoxville abonde dans le même sens: « On en fait beaucoup pour améliorer la qualité de nos porcelets, mais la seule chose qu'on ne contrôle

pas, c'est notre voisinage. La clé, c'est le partage de l'information. » André Desrosiers, naisseur-finiisseur de la porcherie André Desrosiers de Saint-Edwidge, explique: « si tu as l'information, tu peux prendre des décisions. »

Le principal changement apporté par ces producteurs est une meilleure communication avec les transporteurs. Le pire cas est lors du chargement des truies de réforme puisque le transporteur doit s'arrêter sur un grand nombre de sites pour remplir son camion. Dorénavant, André Desrosiers ne travaille qu'avec un transporteur. Il l'a convaincu de modifier son parcours. Avant, il était plus simple pour le transporteur de passer à la ferme d'André Desrosiers en dernier et le transporteur pouvait difficilement justifier un changement de parcours. Maintenant, le transporteur tient compte du statut sanitaire de ses clients.

« Les transporteurs veulent collaborer, explique le vétérinaire Sylvain Messier de la Clinique Demeter. Ils nous disent: "On veut juste bien faire. Donnez-nous l'information." » Les producteurs et les vétérinaires reconnaissent l'importance d'avoir un coordonnateur. Il servirait notamment de lien avec les transporteurs. Les producteurs et les vétérinaires aimeraient aussi que le MAPAQ s'implique en mettant à leur disposition ses services de diagnostic.

Nouveaux projets

Les outils développés dans le cadre de ce projet ont jeté les bases des projets CLÉ qui ont été mis en branle par quatre groupes de producteurs du Québec cet été. Ce qui a été mené à bout de bras par des vétérinaires et des producteurs pendant une année est dorénavant coordonné par le Centre de développement du porc (CDPQ). Cependant, l'Estrie a été écartée de ce nouveau projet. Si les producteurs de l'Estrie et leurs vétérinaires réussissent à faire reconnaître l'importance d'un traçage à long terme du virus du SRRP, ils feront encore office de précurseurs.

Voilà une belle histoire de producteurs qui se prennent en main avec l'appui de leurs consultants. Elle se termine bien puisqu'ils ont l'intention de ne pas baisser les bras... Mais elle se finirait encore mieux si des ressources supplémentaires les supportaient à long terme dans leur démarche. 🐷

En résumé, le projet de l'Estrie de 2010

- 43 des 71 sites actifs des 15 municipalités impliquées ont pris part au projet.
- Le projet a permis d'établir le statut sanitaire de tous les sites, de répertorier les souches de virus et d'établir les liens de parenté entre les virus. Des échantillons ont été effectués, notamment sur les sites ne disposant pas de données.
- Près de la moitié des fermes sont négatives au virus du SRRP au moment de l'étude, soit 18 des 43. Les autres sont soit positives-instables (12) ou positives-stables (13). Un troupeau est instable lorsqu'il y a présence de signes cliniques et des excréments viraux.
- L'analyse des risques externes a identifié le mouvement d'animaux comme la première priorité au niveau de la biosécurité.
- Plusieurs recommandations basées sur ces résultats ont été énumérées pour assurer une meilleure biosécurité: 1. Éviter que

des animaux soient présents dans le camion lors du chargement d'animaux. 2. Les camions devraient être lavés et désinfectés à la fin de chaque journée. 3. L'ordre de ramassage doit être basé sur un suivi régulier du statut sanitaire des élevages. 4. Les actions de tous doivent être coordonnées.

■ L'analyse des souches du virus du SRRP a permis de déterminer que la présence d'une ferme infectée à proximité du site est le facteur de risque le plus important.

■ Une nouvelle technique d'échantillonnage a été testée: la collecte du fluide oral. Une corde est suspendue dans un parc. Les porcs jouent avec la corde et la mordillent. Le liquide contenu sur la corde est ramassé et un test de détection du virus est effectué (test PCR). Malgré une plus faible précision, le test offre l'avantage de faciliter la prise d'échantillon.